

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 mars 2023

Vendredi Saint

Pasteur Christophe
Verrey

Texte :

Esaïe 52, 13-53,12

Voir en annexes des
propositions de célébrations

Notes bibliques

Structure générale du livre d'Ésaïe (ma contribution NBP du 10/12/2023)

Introduction et notes de la TOB : « 3 auteurs ? Le livre d'Ésaïe que contient nos Bibles fait référence à une partie de l'histoire qui s'étend sur plusieurs siècles, du 8^{ème} s. av. J-C à après l'exil à Babylone. Les exégètes considèrent donc qu'il est l'œuvre de plusieurs auteurs, au moins 3, le prophète Ésaïe lui-même, qui aurait vécu aux 8^{ème}- 7^{ème} s. av. J-C. et des disciples qui ont prolongé sa pensée.

Les paroles prophétiques, comme chez la plupart des prophètes de la Torah, contiennent des oracles et des histoires que l'on peut classer en 3 parties :

- des **prophéties de jugement** sur Israël
- des **prophéties de malheur** sur les peuples étrangers
- des promesses de salut, pour Israël principalement »

Commentaire de Bonnard : "Celui que l'on appelle "le Second Isaïe" est un anonyme. Il disparaît presque complètement derrière son œuvre, qui a été soudée aux oracles d'Isaïe, fils d'Amos (740-700 av. J.C.) et qui forme les chapitres 40 à 55 du recueil isaïen".

(TOB) « En citant des événements politiques qui datent des années 550 à 539, autour du personnage de Cyrus, présenté de façon déconcertante comme un « messie » païen en 45 v 1, le prophète annonce à son peuple la libération du joug assyrien, le retour en Terre Sainte et la restauration de Jérusalem...



Après un panorama de la vocation du prophète et du contexte d'injustice sociale dans lequel elle s'inscrit, le chapitre 40 amorce le tournant qui annonce des temps meilleurs avec ces paroles inaugurales : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* ».

La TOB présente une structure du 2nd Ésaïe en 2 phases :

- ch. 40 à 48 : 4 rectifications :

- ✓ Pour ne pas se décourager, il faut se rappeler toute la puissance du Créateur.
- ✓ Ceux qui reprochent au Seigneur de se montrer ingrat oublient les crimes qu'ils ont commis, véritable source de leurs malheurs.
- ✓ Aux gens scandalisés qui reprochent au Seigneur le choix d'un libérateur païen, il montre leur outrecuidance de créatures.
- ✓ Aux gens séduits par les dieux de Babylone, le prophète dénonce l'inconsistance de ces fétiches.

- ch. 49 à 55 : 3 messages aux plus fidèles :

- ✓ Leur situation va connaître un retournement spectaculaire, le salut.
- ✓ La restauration de Sion est célébrée, comme chez Osée, comme des retrouvailles conjugales.
- ✓ La conversion des nations suivra alors. »

La question du Serviteur souffrant

Au chap.53, ce salut est apporté par un personnage mystérieux, **le Serviteur Souffrant**, « *homme de douleurs* ».

Dans les textes qui précèdent, « *mon serviteur* », **le serviteur de Dieu, c'est Israël, c'est Jacob** (14 fois) la TOB précise : « l'auteur a employé 21 fois le mot « *serviteur* », dont une fois au pluriel (54 v 17) et une fois au sens péjoratif d'esclave), **c'est à dire le peuple d'Israël dans son entier**. Le prophète entend rappeler au peuple sa soumission à l'autorité de Dieu. »

Mais on retrouve 4 chants (ou cantiques) poétiques, donc, disséminés dans toute l'œuvre du second Ésaïe :

1^{er} chant - 42 v 1 à 4 : le Serviteur de Dieu y est présenté comme « *mon élu que j'ai moi-même en faveur* », détenteur de l'Esprit, qui va imposer le « *jugement* », « *pour les nations* » de toute la terre. Par ailleurs, il semble le faire avec humilité ou avec autorité, sans avoir à crier ou élever la voix.

Note de la TOB : « ici, sans doute, Cyrus. Selon le grec, Israël. Pour le Nouveau Testament, Jésus (citation de ce passage en Mt 12 v 18-21, mais en insistant sur

l'humilité). Sa mission n'est pas prophétique, mais plutôt royale, guerrière, juridique comme aux Juges (Jg 3 v 10) ou au Messie-Roi (Es.11 v 2) »

Commentaire de Bonnard : "Cette époque marquante, qui va de 550 à 539 av. J.C., est celle pendant laquelle le perse Cyrus II le Grand établit son hégémonie sur Astyage, roi des Mèdes, puis sur Crésus, roi de Sardes, et finalement sur Nabonide, roi de Babylone. Le fait que tous ces potentats soient détrônés en onze ans permet au Second Isaïe de saluer en contraste la pérennité du Maître des siècles et de l'histoire, qui poursuit son projet malgré l'insolence des tyrans les plus solidement installés: « *Dieu, dit-il, réduit à rien les chefs d'état, Il neutralise les dictateurs de la terre: oui, peu importe qu'ils soient implantés, oui, peu importe qu'ils se soient disséminés, oui, peu importe que leur souche soit enracinée dans la terre! Même alors, s'il souffle sur eux, les voilà qui sèchent et le tourbillon les enlève comme de la paille!* » (40, 23-24)".

2^{ème} chant - 49 v 1 à 6 :

Le v 3 cite explicitement encore une fois : « *mon serviteur, c'est toi, Israël* ». Le secret du Serviteur réside dans son élection. Lui qui a été « *formé dès avant la naissance, appelé dans le sein de sa mère* » (49, 1) proclame : « *ma force, c'est mon Dieu* » (49,5). Il utilise un vocabulaire guerrier, personnifiant les armes du Seigneur, jusque-là cachées dans son humilité : « *Il a disposé ma bouche comme une épée pointue, dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé. Il m'a disposé comme une flèche acérée, dans son carquois il m'a tenu caché.* » Mais ici, il y a peu de chance que le poème corresponde à Cyrus ! la forme utilisée, qui met le texte dans la bouche même du serviteur, est plutôt prophétique : est-ce alors le prophète Ésaïe lui-même ? Ou un autre prophète ? Ou est-ce le « *reste (natsar, v 6) d'Israël* », destiné à devenir « *lumière des nations* », l'élite qui a souffert la déportation et reviendra triomphalement (v 7 à 13) dans Jérusalem libérée (v 14 à 26) ?

Bonnard : "Avec la fin du chapitre 48ème, nous arrivons à la charnière de l'ouvrage avec un changement dans le ton comme dans le contenu des oracles, tournant significatif, qu'il est très important de repérer. Les termes associés Jacob-Israël vont disparaître. Notre prophète se tourne vers un nouvel auditoire: lui et ses disciples, persécutés par leurs frères; en revanche il va s'intéresser avec prédilection à ce groupe de disciples, pour l'encourager.

Le Second Isaïe a la préoccupation du salut des nations et il l'a salué comme l'aboutissement du nouvel Exode, sortie d'Égypte et marche dans le désert vers la Terre Promise. Ces allusions nous reportent à l'élection d'Israël par Dieu et nous promettent la réalisation définitive de ce dessein : le nouvel exode ne sera pas simplement une réédition, mais bien l'accomplissement du premier.

La libération de toutes les formes du mal sera offerte non seulement aux fils d'Israël, mais aussi, grâce à eux, à tous les fils d'Adam."

3^{ème} chant - 50 v 4 à 9 : le Serviteur se présente lui-même d'entrée comme « *disciple* ». C'est cet unique appui qui permet au Serviteur d'espérer contre toute espérance, de persévérer malgré la souffrance : « *Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.*

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.» (v 5). Il s'avance, confiant en Dieu et ne craint pas de proclamer les oracles, malgré la défiance qui l'entoure. Difficile de préciser qui il est, sinon qu'il souffre.

4^{ème} chant - 53 v 2 à 12 : c'est celui qui nous occupe aujourd'hui.

Le Serviteur n'est plus seulement l'élus qui met sa confiance en Dieu, non plus seulement comme l'homme qui préfère être fidèle à Dieu, quitte à affronter la souffrance, mais comme celui dont la souffrance devient un instrument de salut pour tous !

Bonnard insiste sur "l'enchaînement :

- Les Nations estimaient, à tort, que le petit Reste d'Israël était frappé directement par Dieu, alors qu'en fait il était broyé "à cause de leurs perversités" (53, 4-5). Il ne faudra donc pas lire, au v 10, que le Seigneur « *s'est plu à le broyer* ». C'est une prière que le prophète adresse à Dieu.
- Cette prière, Dieu l'exauce en reprenant ses demandes de postérité, et de prolongation de ses jours!
- Et bien au-delà : « *sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules ...* » Si le serviteur Israël est maintenant glorifié, élevé si haut par son Seigneur (52,12), c'est que, *comme son Seigneur* (43,24), il a su porter le poids accablant des péchés du monde (53, 46.12) avec une innocence d'agneau.

Ce Dieu, à qui l'on fait tant endurer et qui seul est capable de tout endurer sans défaillance et sans révolte, demande à ses serviteurs une endurance semblable, à chacun selon ses capacités et ses talents: à son serviteur Cyrus il impose le poids d'un sage gouvernement; à son serviteur le prophète il impose le poids d'un témoignage intrépide; à son serviteur l'Israël fidèle, le poids d'un éprouvant martyr. Mais chacun, à sa manière et à sa place, doit finalement souffrir du désordre du monde et lutter contre lui, dans la mesure où il est amené à servir Dieu et à servir comme Dieu »

Style littéraire

(Je m'appuie ici sur un article de Robert Martin-Achard « Trois études sur Ésaïe 53 » in Revue de Théologie et de Philosophie n°32 (1982)

R.M-A reconnaît des affinités du livre « avec la langue des liturgies d'origine proche orientale; les ressemblances sont notamment frappantes entre le chapitre d'Ésaïe et les textes relatifs au destin du dieu de la végétation, Tammuz, dont la passion, la mort et le retour à la vie sont annuellement célébrés: comme le Serviteur, celui-ci souffre, il est maltraité; on l'appelle «le berger jeté à terre, l'emprisonné, le tué; il a été brisé comme un roseau, lavé avec du sang... »

Les analogies entre ces textes et Ésaïe 53 ne peuvent être niées, écrit G. Pidoux, qui poursuit: «Quand on sait que le second Ésaïe a été composé à Babylone pendant l'exil dans un pays où le culte du dieu de la végétation tenait une grande place, le rapprochement

s'établit de lui-même entre ces rituels et la figure du serviteur souffrant». À Babylone encore on connaît une cérémonie grandiose dans laquelle le roi, qui représente le peuple, subit l'humiliation en vue de l'expiation des péchés; or le Serviteur est fait «sacrifice pour le péché» (v. 10) et sa déchéance concourt au bien de ses frères; ici aussi les coïncidences sont impressionnantes, si bien que c'est à partir de la mystique proche-orientale, maintenue vivante par le culte, qu'il faut expliquer Ésaïe 53.

Le Serviteur est « une figure du culte ou du mythe », et non un personnage de l'histoire ».

L'auteur de la contribution NBP du 17/09/2006 sur Ésaïe 50 v 4 à 10 écrivait:
« Nous avons là une prédication du 2nd Ésaïe destinée à toucher ses auditeurs de l'époque, sans doute les juifs en exil à Babylone, amollis dans leur foi au Dieu d'Israël, découragés par le temps passé loin de la Terre d'Israël, après la destruction du Temple et de leurs espoirs nationaux. Du moins, c'est le propos du début du chapitre. Mais à partir du v.4, c'est l'expérience personnelle du prophète qui transparaît : malgré ses bonnes dispositions à transmettre fidèlement le message de consolation dont Dieu l'a chargé, il se trouve en butte aux persécutions. Le fait même pour Ésaïe de se présenter comme *disciple* auquel *le Seigneur a donné une langue de disciple et ouvert l'oreille* (TOB) fait de lui le prophète juif par excellence. Le terme *nabi*, qui le désigne, peut se comprendre aussi bien « celui qui est appelé » que « celui qui appelle ».

C'est son obéissance à l'appel qu'il reçoit qui le fait porteur de la Parole divine. La *langue de disciple*, c'est celle qui restitue fidèlement la parole du Maître. « *Matin après matin* », chaque jour fidèlement, il se remet à écouter.

Ce Serviteur Souffrant, c'est donc avant tout Ésaïe lui-même !

Mais le personnage du Serviteur n'est pas seulement cela.

On ne s'étonnera pas des divergences entre les commentaires rabbiniques et l'exégèse chrétienne... Juifs et chrétiens ne se réfèrent pas aux mêmes événements qui sont la persécution des Justes pour le judaïsme et, pour l'Église, la mort du Juste.

L'exégèse juive :

Les commentaires sont nombreux, mais en général, le Serviteur personnifie le **peuple d'Israël**.

- D'après Rachi, le peuple d'Israël a souffert pour expier les crimes de l'humanité.
- La septante écrit : « voici mon serviteur Jacob que je soutiens, Israël mon élu », sans ambiguïté.

Certains parlent **d'Ésaïe** lui-même, ou d'un autre **prophète**, voire de **Moïse**.

Mais pour beaucoup d'autres, il s'agit du **Messie**.

- Le Talmud babylonien écrit: « Le Messie, quel est son nom ? Les rabbins disent : **l'Érudit lépreux**, comme on le dit : « Et nous l'avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu, et humilié. » (Sanhédrin 98b)
- Le Midrash Ruth Rabbah parle du **roi-Messie** : « il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. »
- Le Zohar dit, parlant du **Messie** : « Il était blessé pour nos péchés, » etc. Et s'il n'avait pas ainsi allégé le fardeau d'Israël et qu'il ne s'en était pas chargé lui-même, il n'y aurait pas eu un seul homme capable de supporter les châtiments d'Israël pour les transgressions de la loi ; et c'est cela qui est écrit : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées. »
- Maïmonide dit : « Comment se produira l'Avent du **Messie** [...] il apparaîtra quelqu'un d'inconnu auparavant... Ésaïe mentionne de même le moment où il sera manifesté, sans père, ni mère, ni famille que l'on connaisse. « « Il s'est élevé devant lui comme une faible plante et comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ».

L'exégèse chrétienne

Ésaïe est le prophète d'Israël le plus cité dans le Nouveau Testament. Au point qu'on a pu l'appeler, au Moyen Âge, "le 5e évangéliste".

La TOB rappelle que « bien des hypothèses ont été défendues :

- **Israël** (évident aux chap. 41 à 48) ?
- Ou un groupe plus restreint (après le chap. 49, c'est une élite qui est visée, **le « reste »** de 46 v 3)?
- Est-ce **un individu** (**Ésaïe** lui-même, en butte au scepticisme, ou le roi Perse **Cyrus**, à la manière douce) ?
- Y aurait-il **plusieurs personifications** dans le livre, selon les passages ? »

Certains exégètes modernes pensent que ces Chants concernent non le peuple d'Israël, mais **une figure individuelle**, que l'on identifie parfois avec le prophète de l'exil, voire avec Moïse ou le grand prêtre martyr **Onias** (en 164 avant J.-C) encore que plusieurs critiques se refusent à lever le **mystère** qui entoure le Serviteur en le considérant comme intentionnel. Un commentateur tentant une traduction rigoureuse n'arrive d'ailleurs à identifier ni le « il », ni le « nous », ni le « ils » dont il est question ici. Seul, le « je » désigne sans hésitation Yahvé lui-même: ainsi Ésaïe 53 se présenterait à nous comme un texte crypté !

D'autres pensent que le Serviteur désigne en réalité **Sion** dont il est constamment question dans cette seconde partie du message du Second Ésaïe.

Un commentateur remarque qu'Ésaïe 53 ne concerne pas le Messie, car le judaïsme ne connaît pas de Messie souffrant; selon lui, il faudrait distinguer, dans ce poème, le thème

de la souffrance substitutive, assumée par le prophète pendant sa vie au bénéfice d'autrui, et celui du sacrifice expiatoire qui concernerait la purification du Second Ésaïe lui-même...

Enfin, plusieurs auteurs attirent l'attention sur la dimension extra historique et **eschatologique** du Serviteur.

D'autres **contestent** que le Deuxième Ésaïe annonce dans les versets 10ss **la résurrection** du Serviteur. Il estime que les déclarations d'Ésaïe 53 n'impliquent pas que le héros du 4e chant du Serviteur ait réellement connu **la mort**, mais il défend la thèse que le Serviteur n'a pas souffert à *la place*, mais à *cause* d'autrui: Ésaïe ignorerait la souffrance vicarie sur laquelle la théologie chrétienne insistera constamment dans l'interprétation de ce chapitre.

Par contre, le commentaire de la TOB affirme que « pour le Nouveau Testament, plusieurs textes du Second Ésaïe concernent directement la personne et l'œuvre de Jésus... D'autant plus que ce salut n'est pas destiné au seul peuple d'Israël, mais à tous les peuples du monde. Jamais il n'oublie l'ensemble des hommes... jusqu'aux "confins de la terre" »

Il semble bien que la figure du Serviteur ait beaucoup inspiré, outre Jésus lui-même, les premiers chrétiens et les commentateurs chrétiens après lui, croyants qui discernent dans la description de la passion du Serviteur une étonnante préfiguration du sort qui attendait Jésus de Nazareth.

Bonnard en rajoute ainsi : " Selon la foi chrétienne c'est ce service (souffrir pour le monde) décisif et définitif, que Jésus de Nazareth, si bien annoncé par le Second Isaïe, est venu rendre à l'humanité, cette fois-ci de façon absolument parfaite (Mc 10,45): il est Le Serviteur par excellence ! L'Agneau de Dieu qui supporte-et-empporte le péché du monde (Jn 1,29) et il nous demande à tous de devenir ainsi serviteurs à sa suite (Jn 15,20)".

Chacun donc se situera face à ce texte en fonction de sa foi...

Analyse du texte :

Chap. 52 v.12ss

Deux passages sont liés, 52,13-15 (moins le v14bc, qui doit se lire à la suite de 53 v 2c) et 53,11c-12, qui constituent un oracle annonçant l'exaltation future du Serviteur qui a connu jadis la pire des humiliations, et sans doute la mort...

V 13 : C'est toujours Dieu lui-même qui annonce cette exaltation, puisque nous sommes encore dans une série d'oracles, depuis le début du chap.51.

Avant le chapitre suivant, qui décrit le Serviteur Souffrant, nous assistons par contraste à son triomphe, non sans ambiguïté ! Il s'agit bien de redonner espoir à un peuple découragé. « *Mon Serviteur prospérera* » Ma "vieille" TOB de 1980 avait « *trionphera* », mais l'équipe de traducteurs s'est sans doute repentie depuis...La traduction de ce verbe est difficile : il signifie plutôt « comprendre », puis « agir avec discernement » et finalement « obtenir un plein succès »...On peut aussi traduire quelque chose comme

« être (bien) considéré ». En tout cas, il y aura *montée, élévation et exaltation*. 3 qualificatifs ne sont pas de trop !

V 14 - 15 : Là aussi, va-et-vient entre la plus grande douleur « *son visage était défiguré, ... son aspect n'avait plus rien d'humain* », et la plus grande gloire : « *la foule des nations est stupéfaite... ce qu'ils apprennent est inouï*. » Le contraste est d'autant plus saisissant ! Au point que « *des rois vont rester bouche close* », ils vont avoir le bec cloué ! C'est quelque chose de tout nouveau qui s'annonce.

Remarque : au mot-à-mot, les foules sont dites « *éclaboussées* » (cf. Job 29 v 21-22)

Chap. 53

V 1-11 b (P. Grelot, selon R. M-A opus cité) « pourrait être un discours, adressé par le prophète lui-même à une foule juive dont il fait lui-même partie, traitant de la mort du Serviteur. Il concerne un personnage historique contemporain du Second Ésaïe qui obtient par son sacrifice le pardon d'une masse pécheresse. Ce personnage doit être cherché parmi les descendants de la dynastie davidique, peut-être Yoyakin, ou plus probablement Zorobabel, l'un des chefs de la communauté juive après l'exil, responsable de la reconstruction du Temple et salué précisément comme « Serviteur » par les prophètes Aggée et Zacharie à cette époque (Ag 2,23; Za 3,8(6,12 s.)), qui semble avoir brusquement disparu de la scène politique entre 518 et 515.

Des formules comme *il se chargera de leur iniquité* (v. 11 b) ou *il portera leur péché* (v. 12c), plus ou moins équivalentes de *il se chargera de leur péché*, attestée 29 fois dans l'Ancien Testament, surtout dans le langage sacerdotal qui signifie le plus généralement que le coupable doit porter le poids de son péché, parfois que celui-ci lui est enlevé (Lv 10,17; 16,22), mais nullement qu'un autre paie à sa place; ainsi en Ésaïe 53,11ss il est question du Serviteur en tant qu'il partage la souffrance de ses compagnons d'exil, et ceci avec une intensité particulière. Le Serviteur participe à une détresse qu'il n'a pas méritée, il en prend plus que sa part par la faute de sa communauté qui n'a pas su reconnaître son message. »

V.1 : « *le bras du Seigneur* » plus qu'un anthropomorphisme, c'est un symbole de force, en rappel de 52 v10. Le dévoilement, on le rappelle, se dit en grec *apocalypsis*. Il s'agit d'une révélation de la vraie puissance de Dieu, celle qui laisse les puissants bouches bées !

V.2 : Ici commence vraiment le 3^{ème} « Chant du Serviteur », après 42 v 1-4 et 50 v 4-9.

« *Devant Lui* » : nous ne sommes plus dans les oracles, mais dans un nouveau narratif. Ce « lui » peut aussi être lui-même : « *livré à lui-même* ».

Le personnage ne s'élève (nacah) pas, mais il grandit ('alah) « *comme une jeune (ou : qui tête) plante, comme un rejeton (ou : une racine) qui sort d'une terre toute sèche* ». Rien de plus chétif ! Il s'agit en fait d'une référence messianique reprise du premier Ésaïe : « *Un rameau sort du vieux tronc de Jessé, un rejeton pousse de ses racines (11:1)* » et 11:10 « *Il adviendra, en ce jour-là, que la racine de Jessé sera érigée en étendard des peuples, les*

nations la chercheront et la gloire sera son séjour » mais en 60 v 21, le « rejeton » désigne le reste d'Israël. Cf. aussi Ézéchiel 17:5 et 17 :13 Daniel 11:7

La dynastie de David devait être jugée et abattue comme un arbre, mais Israël avait reçu la promesse qu'un rejeton sortirait de la souche : le Roi-Messie.

"Le chant du Serviteur souffrant, né de la douleur du peuple d'Israël devant l'exil et la destruction, a donné aux premiers chrétiens les mots pour comprendre et raconter la Passion du Christ. Il devient en ce jour méditation sur la naissance d'un petit exilé derrière les portes closes du monde. Sur une terre aride végète une faible plante, un rejeton «sans aspect ni apparence», ces termes rythment le début du poème. Il n'y a rien à voir! Ou plutôt, les hommes ne voient rien! Dans ses premiers versets, le chant du Serviteur évoque le malentendu tenace, l'incompréhension de l'humain, incapable de discerner l'espérance dans la plante vulnérable, ulcéré, dérangé par la fragilité et la souffrance. Ce qui manque de prestance, de force, de santé n'est pas à rechercher (ou *chamad*, « désirable » – le mot utilisé ici est celui qui décrit aussi le fruit convoité en Gn 3, lui désirable au contraire). L'œil humain ne capte que l'éclat de la puissance, d'une forme de puissance. " (in PAIN de ce JOUR 29.12.2015)

« *Ni aspect, ni prestance... ni apparence* » Là encore, pas moins de 3 qualificatifs pour désigner son manque de prestance. Dans le verset suivant, le mot *bazach* est redoublé : « *méprisé* », « *dédaigné* ». On trouvera beaucoup d'insistance dans cette description: « *humilié* » (v 4 et 7), « *déshonoré* » (v 5), « *broyé* » (v 10) ou « *dépouillé* » (v 12).

V. 3 : « *laissé de côté par les hommes* »... Comme en 52 v14, son apparence le condamne à fuir, à se cacher. D'où le « *abandonné* » de la trad. Segond.

"«*L'homme de douleurs*» se tait. Un silence presque insoutenable: le Serviteur ne se justifie pas, n'accuse pas ses bourreaux, mettant ainsi, peut-être, un terme au jeu de la violence, du mal: «*pas de fraude dans sa bouche*», dit le texte. Ce silence ne ressemble pas seulement à l'impuissance: ne finira-t-il pas par couvrir la voix des puissants dont il est dit qu'ils seront à leur tour «*bouche close*» (52,15) ? Il y a dans ce spectacle sans parole une invitation à une contemplation douloureuse et, peut-être, un espace pour faire naître des mots nouveaux. " (in PAIN de ce JOUR 29.12.2015)

« *Familier de (habitué à) la souffrance* » : le Serviteur connaît la souffrance par expérience. La souffrance, en hébreu, c'est la maladie, la peine, le chagrin, le mal, la misère. Chouraqui traduit d'ailleurs : « *homme de douleurs, pénétré de maladie* ». Cependant, c'est bien plus de la compassion que de la souffrance personnelle. Sa souffrance s'ouvre à celle des autres.

V.4 à 8 : « *à cause de nos révoltes* » Ésaïe annonce que le Serviteur rejeté sera exalté (52, 13 et 53, 11-12). Il raconte encore un autre retournement : des hommes et des femmes sont arrachés à l'indifférence et au mépris. Tout un peuple, une communauté (« *nous* ») se découvre mystérieusement reliée au malade dont elle se détournait, au persécuté qu'elle méprisait, à celui qu'elle tenait pour responsable de son malheur; elle perçoit alors dans cette souffrance le reflet de sa propre injustice et, étonnement, l'horizon de son salut."(in PAIN de ce JOUR 29.12.2015)

Pour l'auteur, il y a une erreur de point de vue : « *En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimons touché, frappé par Dieu et humilié* ». Tant il est vrai que l'humanité est portée à juger trop vite sur les apparences. La théologie de la Rétribution, qui domine le 1^{er} Testament, voudrait que les souffrances subies par un homme ne seraient que punition pour ses propres fautes.

Or, le texte insiste là encore sur la solidarité avec le peuple : « *Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (Seg) Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison (TOB)* ».

Chacun de ces versets a 2 versants : LUI et NOUS

v 4 : LUI douleur et souffrances / NOUS nous l'estimons humilié.

v 5 : LUI déshonoré, broyé, sur lui le châtement / NOUS guérison.

v 6 : inversion, mais même idée :

NOUS chacun son chemin / LUI reçoit sur lui nos fautes.

v 7-8 : LUI brutalisé, 'à l'abattoir' retranché des vivants / NOUS peuple révolté.

L'idée générale est bien de prendre sur lui toutes les souffrances du peuple.

Deux parenthèses dans le texte :

- au v 7, le texte insiste sur la bouche fermée du Serviteur humilié qui ne se plaint pas de son supplice, « *comme un agneau traîné à l'abattoir* », et cette image sera abondamment reprise dans l'Apocalypse, et d'abord dans la bouche de Jean le Baptiste (cf. Jean 1 v 29 : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* »). Pas étonnant que les Évangiles, influencés par Ésaïe, insistent sur l'absence de plainte de Jésus depuis son arrestation jusqu'à sa mort.

Jésus lui-même, familier de ces écritures, n'a-t-il pas vécu tout cela comme s'il épousait le sort du Serviteur Souffrant ?

- au v 9, un petit couplet sur son tombeau qui vient un peu comme un cheveu sur la soupe...

V 8 : « *Ammi = mon peuple* » le peuple dont il est question n'est pas limité à Israël ou à une élite : le mot embrasse l'humanité toute entière.

V 9 : cette histoire de tombeau justifiera l'insistance des 4 Évangiles sur le don de sa propre sépulture par le riche Joseph d'Arimathie. Par contre, difficile de savoir pourquoi il y a là un rapprochement entre « *son sépulcre chez les méchants* », et « *son tombeau chez les riches* » : les riches (cf l'histoire du pauvre Lazare) sont-ils considérés comme plus sujets à la violence et à la fraude ? En tout cas, pas de violence ni de fraude chez ce Serviteur Souffrant !

V 10 : dans ma 'vieille' TOB, changement de ton, il s'agit d'une prière du prophète en faveur du Serviteur, qui traduisait : « *daigne faire de sa personne un sacrifice d'expiation* ». La note précisait : "c'est le seul texte de l'AT qui présente une victime humaine offerte en expiation. On sait que les sacrifices humains étaient absolument prescrits (cf. Isaac aux liens...)" Elle a dû faire réfléchir l'équipe de révision, puisque la traduction ultérieure porte : « *si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation* », mais il n'empêche que le mot original désigne bien un sacrifice. De plus, il y a une certaine incohérence entre l'idée du sacrifice consenti et la *longue vie* qui en résultera, voire la *descendance*... Encore que celle-ci puisse être considérée comme une descendance spirituelle ! Promesses redoublées au verset suivant.

« *La volonté du SEIGNEUR aboutira (TOB)* » « *Le désir de IHVH-Adonai par sa main triomphe (Chouraqui)* ». Étonnant que la TOB laisse tomber le « *par sa main* » sans plus y associer le Serviteur. La portée du sacrifice du Serviteur est donc énorme, qui doit faire aboutir le désir, le projet donc, de IHVH ! Qui sera précisé plus loin dans le livre : libération d'Israël, retour de l'exil et installation sur la Terre Promise. Tout autre donc que le projet ultérieur dont sera porteur Jésus-Christ selon les chrétiens.

V 11 : La traduction de ce verset est très diverse, j'ai bien du mal à trancher entre la TOB qui redouble les promesses « *Après avoir subi tant de peines...il verra une descendance, il sera comblé de jours* » (dans ce cas, ce serait une trace de plusieurs couches de rédactions ? Car le mot-à-mot diffère de l'un à l'autre verset) ; Segond qui traduit : « *Après les tourments de son âme, Il rassasiera ses regards* » assez proche de celle de Chouraqui : « *Du labeur de son être il verra et se rassasiera* » ; ou encore la Bible de Jérusalem (catho.) qui adopte un panachage : « *A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé* ». Toujours est-il que l'auteur espère voir la patience du Serviteur dans sa souffrance être récompensée, qu'il soit comblé de jours ou comblé tout court...

« *Mon serviteur, juste, en justifiera beaucoup* » Après avoir tant souffert, le Serviteur a-t-il droit à un nouveau titre ? Est-ce parce qu'il a ainsi reçu par son expérience une science toute neuve qu'il peut exercer sa justice, comme l'interprètent certains (SEG : « *par sa connaissance* ») ? Ou est-ce plutôt la perception de sa justice, en place de la sanction (v 5) qui le fait reconnaître aussitôt comme Juste non seulement par le peuple, mais par Dieu : d'où la reconnaissance divine qui en fait « *mon serviteur* » ?

Le principe de la victime expiatoire suppose que c'est la souffrance infligée au Serviteur Souffrant qui lui a fait porter tout le poids de la faute collective du peuple, voire du monde. C'est la théologie sacrificielle qui a eu tant de succès concernant Jésus crucifié. La traduction Parole de Vie va largement dans ce sens : « *mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés.* » Mais je crains qu'elle ne soit influencée... Ici, les 2 termes : 'le Juste va dispenser la justice' (un enseignement ?) et 'il (sup)porte leurs iniquités' ne sont pas forcément liés ! Contrairement au verset suivant...

V 12 : Le terme « *rab* » veut aussi bien dire « *multitude* » que « *chef, capitaine* » et « *atsum* » aussi bien « *innombrable* » que « *puissant* ». La foule, ou sa récapitulation dans la personne du chef. D'où des expressions aussi différentes que : (Darby) « *je lui assignerai une part avec les grands* » proche de Segond et du mot-à-mot, ou (Jérusalem)

« *il aura sa part parmi les multitudes* » qui rentre en résonance avec la suite : il partagera le butin soit « *avec les grands* » soit « *avec la multitude* ». Tout dépend où l'on situe sa destinée : auprès du peuple, ou auprès des puissants ? Le 1^{er} choix est plus dans l'humilité, plus proche sans doute de Jésus-Christ, le second dans la gloire.

C'est presque une forme de procès qui se présente ici à nous, avec quatre attendus qui suivent la proclamation de la grâce par le Juge : il aura droit aussi à sa récompense !

- « *parce qu'il s'est livré/mis à nu jusqu'à la mort* »

- « *parce qu'il s'est laissé recenser avec les pécheurs/compter parmi les criminels/mis au nombre des malfaiteurs* »

- « *parce qu'il a porté les fautes des foules/alors qu'il portait le péché des multitudes/ Il porte la faute de plusieurs* »

- « *et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer/et qu'il a intercédé pour les transgresseurs/et il est intervenu pour les coupables.* »

Bien sûr, traduire qu'il a « donné sa vie pour les pécheurs » est plus tendancieux que notre texte, qui ne met pas forcément bout-à-bout chacun de ces attendus. Il est mort ET il a été compté parmi les criminels ET il a porté leur faute ET il a intercédé pour les coupables. Mais le lieu même du procès n'est pas précisé, ni le moment.

Proposition de prédication

(donnée à Paris le 12 septembre 2021)

Dans le livre d'Ésaïe¹, la question qui taraude l'auteur est la suivante : pourquoi donc, alors que je sers le seigneur, suis-je amené à souffrir ? Le juste, n'est-il pas protégé par Dieu ? La question se pose aussi largement à Job et à ses amis. La question se posait encore du temps du Nouveau Testament. Elle se pose encore aujourd'hui, mais le Nouveau Testament y a déjà répondu.

C'est pourquoi, alors que le Premier Testament cherche à consoler le peuple, notamment en promettant l'arrivée du Messie, nous, nous avons déjà pleinement notre délivrance en Jésus, le Christ annoncé.

Le prophète Ésaïe lui-même se pose comme un honnête serviteur de Dieu. Regardez-le : « *Le Seigneur DIEU m'a donné une langue de disciple...*

Le Seigneur Dieu m'ouvre les oreilles, et je ne lui résiste pas, je ne recule pas ».

En bon élève, en disciple du Seigneur, il se prépare à écouter Dieu et à parler courageusement de sa part au peuple d'Israël. Mais il se prépare aussi à en souffrir, parce que le peuple n'écoute pas les prophètes « *j'offre mon dos à ceux qui me battent* ». S'il va souffrir, c'est donc de la part du peuple. Job, lui, souffre de la main de Satan, du tentateur qui cherche à éprouver sa foi. Le Juste est en butte aux attaques des douteurs comme à celles du Malin. Victime toute désignée pour la vindicte populaire et les forces du Mal, il

n'est pas victime de Dieu. « *Le Seigneur Dieu me vient en aide, c'est pourquoi je ne m'avoue pas vaincu* »

Ce prophète dont on ne connaît pas le nom, mais que les savants appellent 'le second Ésaïe' vit à Babylone, au temps de l'exil et de l'esclavage.

Avec l'exil, le peuple est retourné à l'esclavage, à l'état d'avant l'exode: toute la théologie traditionnelle de la 'libération de la maison de servitude' est mise à bas. Autant que celle de la 'terre promise', puisque le pays lui a été confisqué par les babyloniens.

Que reste-t-il alors comme espoir au peuple ? Sinon le Dieu de Jacob, d'Israël, seul vrai Dieu et non idole branlante, Créateur du ciel et de la terre, de toute vie et donc maître de tous et de toutes les nations ? Ésaïe (appelons-le ainsi) est convaincu de son existence, il y croit, il se veut son disciple, même au prix du martyre, et il veut témoigner que Dieu n'a nullement abandonné son peuple, le peuple élu : il n'a voulu que l'éprouver, parce que le peuple n'était plus aussi fidèle qu'au début de l'Alliance avec Israëlⁱⁱ.

Le prophète y met tout son cœur, toute son âme, toute sa pensée et toute sa force. Et pourtant il n'atteint pas son but : d'abord il n'est pas écouté par le peuple, et ensuite Dieu le laisse souffrir. Il souffre tant qu'il ira jusqu'à dire qu'il n'a même plus « *l'aspect d'un fils d'Adam*ⁱⁱⁱ »... Comment se fait-ce ? Dieu n'accorde-t-il pas son appui à son serviteur, à son prophète ? Comment le peuple peut-il accorder sa confiance à un tel homme, apparemment maudit ou sacrifié par Dieu ?

Lorsque le prophète parle de sa propre souffrance, il y associe le peuple tout entier: **le serviteur souffrant, ce peut être aussi le peuple d'Israël**. On le comprend par le reste du livre. Israël, dans la déportation, souffre d'avoir perdu la confiance de Dieu. Le peuple attend de Dieu une nouvelle libération, un nouvel Exode, le retour à Jérusalem conduit par un nouveau Moïse.

Mais Ésaïe n'est pas le nouveau Moïse, celui à qui le peuple accordera sa confiance ! Il souffre de la situation, mais il ne perd pas confiance en l'Éternel. Cette libération sera tellement inattendue, juste un effet secondaire de la conquête de Babylone par les perses de Cyrus, qui va délivrer les esclaves et les renvoyer chez eux; elle paraîtra tellement providentielle, que le prophète reconnaîtra en Cyrus l'Envoyé, le Messie de Dieu.

(ajout 2024) : "De nos jours, depuis l'attaque du Hamas et la riposte d'Israël, difficile de voir en Israël le Serviteur Souffrant alors que les autorités ont adopté la violence d'un conquérant comme Cyrus ! Bien sûr, facile à dire : il eût fallu ne pas réagir ? Ne compter que sur Dieu ? Mais les hommes sont les hommes, qui veulent se défendre quand on les attaque ! Facile aussi à nous, bien en sécurité dans notre OTAN, derrière un bouclier américain qui n'a rien de providentiel, de dire à d'autres ce qu'ils auraient à faire. Tout ce que nous pouvons dire, à la lumière d'Ésaïe, c'est que Dieu a une manière bien à lui de répondre à la violence des hommes par une non-violence d'une patience extrême, qui accepte la souffrance des persécutions jusqu'au martyre. Ainsi nos ancêtres dans la foi ont-ils accepté de témoigner de leur foi, ainsi actuellement encore des croyants partout dans le monde souffrent à cause d'elle, sans l'avoir cherché, du fait de la cruauté des hommes."

Mais en attendant ici, si le peuple entier souffre, c'est la souffrance personnelle du prophète qui l'exprime. Plus loin, il ira jusqu'à imaginer sa mort de serviteur comme « *victime expiatoire* » pour la faute du peuple tout entier.

La victime expiatoire, c'est une notion très ancienne, qui s'appuie sur le principe de substitution : on substitue une victime à la victime désignée, pour apaiser la colère des dieux^{iv}... Dévier la colère des dieux pour qu'elle ne tombe pas sur les hommes, c'est le principe de base du **sacrifice** : on fait un bon plat de bonne viande, et les dieux sont ravis d'en humer le fumet. Lorsque le peuple tout entier se rend coupable, il faut des sacrifices plus importants, une victime expiatoire. Le mieux, allez savoir pourquoi, c'est une victime innocente ! Une vierge chez les incas, un « *agneau d'un an sans défaut* »^v (pour Pessah), etc...

Israël, depuis Abraham et le sacrifice empêché d'Isaac, ne sacrifie plus d'êtres humains. La vie de l'animal sacrifié se substitue à celle de l'homme, qui conserve la sienne : ainsi du pigeon sacrifié à la naissance de Jésus comme de tout *garçon premier-né*^{vi} en Israël, qui a conservé les traditions cananéennes.

Ésaïe, prêt à sacrifier sa vie pour son peuple, se dépeint donc comme victime expiatoire. En cela, il a été compris par les disciples de Jésus comme une image du Christ à venir, celui qui va mourir sur la Croix. 1 Jean 2 le reprend explicitement ainsi : « *nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ, le juste. Car Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés, et non seulement des nôtres, mais aussi de ceux du monde entier...* Et Paul l'écrit en Romains 3:25 (Ro 3:25-26) « *Dieu l'a offert comme un sacrifice afin que, par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. Dieu a montré ainsi qu'il est toujours juste : ... il veut à la fois être juste et rendre justes tous ceux qui croient en Jésus.* »

Pour Jésus, face à nos contemporains, qui ne peuvent plus comprendre que nous conservions des images aussi archaïques de Dieu, il n'est pas nécessaire de conserver la notion de sacrifice expiatoire, même si elle est bel et bien attestée dans la Bible. Destinée à tous ceux qui ont dans leur tête l'image de ce dieu, inventé par l'homme, semblable à tant d'autres, qui se repaîtrait de sang ! Insupportable à nos contemporains.

(ajout 2024 :) "Si les auteurs des évangiles ont si bien adopté cette image archaïsante, c'est aussi parce qu'il s'agissait d'abord de juifs convertis, qui connaissaient par cœur le texte d'Ésaïe, et ont relu le destin de Jésus comme une actualisation du Serviteur Souffrant. Y compris dans sa dimension eschatologique, puisque l'Apocalypse de Jean reprend sans faiblir l'image de « *l'Agneau de Dieu* » sacrifié et triomphant, déjà reprise par Jean le Baptiste.

Non, pour sortir du dilemme, ce qui est important pour nous, ce n'est pas tant la mort de Jésus que sa résurrection ! Sa mort résulte de l'intolérance des responsables juifs de l'époque au changement, du souci des romains de préserver le calme en Palestine à tout prix. Pas forcément du désir de Dieu de voir mourir son fils, de le sacrifier, comme si l'histoire d'Isaac n'existait pas ! Dieu ne souhaite pas plus la mort du Juste que celle du méchant^{vii} ! La vraie victoire du Christ n'est donc pas la souffrance, mais la résurrection."

Notre Messie à nous, c'est Jésus-Christ ! Pourtant, il ne joue pas le rôle puissant du roi Cyrus qui délivre le peuple de l'exil en Babylone, ni le rôle flamboyant de celui qui va secouer le joug des romains, mais il s'incarne dans l'humble rôle prophétique du Serviteur Souffrant, beau paradoxe en vérité, qui offre sa vie pour le peuple. Il n'était pas celui que la Tradition attendait.

Et pour ceux qui redoutent le Jugement Final, celui du Grand Jour de Dieu tel que décrit dans le 1^{er} testament, écoutez l'évangile de Jean qui fait dire à Jésus : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie* ». Entendez-vous ? Le disciple croyant ne sera pas jugé ! Il échappe au Jugement Final, car déjà sauvé et justifié.

Romains 8, sans être aussi optimiste, garde la notion de jugement de Dieu, mais avec la conviction profonde que puisque Jésus sera notre avocat au jour du Jugement, lui qui nous a enseigné l'amour de Dieu, nous n'avons rien à y craindre. Et à Ésaïe qui s'écriait « *Le Seigneur est à mes côtés, il me donnera raison. Qui osera me faire un procès ?* » Il répond : « *Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Personne, car c'est Dieu qui les déclare non coupables !* »

Que dire de mieux, pour nous ? ... Amen.

Propositions de célébrations

Personnellement, je préfère une célébration du soir, sans prédication, pour le Vendredi Saint, en laissant toute la place à la lecture de la Passion, ici Marc 14 v 27 à 15 v 37.

La seconde ANNEXE est une proposition de l'ACAT de vivre la célébration en communion avec tous ceux qui souffrent.

En ce qui concerne les cantiques, voir le chapitre « Pâques » de votre recueil

ANNEXE 1

INTRO

Vous souvenez-vous ?

« Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers ».

C'est là que nous les avons laissés, hier au soir, juste après le repas.

Je vous invite à chanter aussi :

Oh ! Que c'est chose belle

Psaume 92A les 4 str.

(All. 92)

Narrateur : Puis il emmena avec lui Pierre, Jacques et Jean.

Il commença à ressentir de la frayeur et de l'angoisse, et il leur dit :

Jésus : « Mon cœur est plein d'une tristesse mortelle; restez ici et demeurez éveillés. »

Narrateur : Il alla un peu plus loin, se jeta à terre et pria pour que, si c'était possible, il n'ait pas à passer par cette heure de souffrance.

Jésus : « Abba, ô mon Père, tout t'est possible ; éloigne de moi cette coupe de douleur.

Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Prière

Ô Christ, toi qui as bu la coupe amère de ta Passion, tu accompagnes toutes nos détresses.

Tu deviens proche, alors que nous nous éloignons de toi, alors que nous pensions que tu étais ailleurs, ou nulle part.

Tu deviens silence, alors que nous attendions que tu t'expliques,

Tu deviens triste, alors que nous voulions être consolés.

Mais nous voulons te dire notre reconnaissance,

car tu accompagnes toutes nos faiblesses et tous nos désirs, tu vas jusqu'au bout de nos limites

et tu y mets, en acceptant la volonté de Dieu,

la vie et l'espérance. Amen

(d'après Bernard Anterion)

Narrateur : Il revint ensuite vers les trois disciples et les trouva endormis.

Il dit à Pierre :

Jésus : « Simon, tu dors ?

Tu n'as pas été capable de rester éveillé même une heure ?

Restez éveillés et priez, pour ne pas tomber dans la tentation.

L'être humain est plein de bonne volonté, mais il est faible. »

Narrateur : Il s'éloigna de nouveau et pria en répétant les mêmes paroles.

Puis il revint auprès de ses disciples et les trouva endormis ;

ils ne pouvaient pas garder les yeux ouverts.

Et ils ne savaient pas que lui dire.

Quand il revint la troisième fois, il leur dit :

Jésus : « Vous dormez encore et vous vous reposez ?

C'est fini ! L'heure est arrivée.

Maintenant, le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

Levez-vous, allons-y !

Voyez, l'homme qui me livre à eux est ici ! »

Prière

Ô Jésus, tu es seul.

Tous tes amis t'ont abandonné.

Seul, aucune présence amie, ils sont tous loin, endormis.

Ô Christ, tu es seul.

Seul, face à l'angoisse de la mort, à la frayeur de la souffrance, sentiments ô combien humains, que Dieu partage avec nous.

*Ô Jésus, tu as peur.
Cette peur, aujourd'hui, des hommes et des femmes la vivent,
pourchassés, emprisonnés, battus, maltraités, torturés.
Leurs cris nous parviennent, et nous ne les entendons pas ;
leurs vies leur échappent, et nous ne voulons pas le savoir...
Ô Christ, toi qui t'es identifié avec ceux qui souffrent,
donne-nous de ne pas les oublier,
de ne pas les laisser à nos portes,
de les laisser apporter le soutien de leur présence
à tous ceux qui sont seuls. Amen.*

*Narrateur : Jésus parlait encore quand arriva Judas, l'un des douze disciples.
Il y avait avec lui une foule de gens armés d'épées et de bâtons.
Ils étaient envoyés par les chefs des prêtres, les maîtres de la loi et les anciens.
Judas, celui qui leur livrait Jésus,*

avait indiqué à cette foule le signe qu'il utiliserait :

Judas : « L'homme que j'embrasserai, c'est lui.

Saisissez-le et emmenez-le sous bonne garde. »

Dès que Judas arriva, il s'approcha de Jésus et lui dit :

Judas : « Maître ! »

Narrateur : Puis il l'embrassa.

Les autres mirent alors la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

Mais un de ceux qui étaient là tira son épée,

frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille.

Jésus leur dit :

Jésus : « Deviez-vous venir armés d'épées et de bâtons

pour me prendre, comme si j'étais un brigand ?

Tous les jours j'étais avec vous et j'enseignais dans le temple,

et vous ne m'avez pas arrêté...

Mais cela arrive pour que les Écritures se réalisent. »

Narrateur : Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Un jeune homme suivait Jésus, vêtu d'un simple drap.

On essaya de le saisir, mais il abandonna le drap

et s'enfuit tout nu.

Tel que je suis, sans rien 420 les 4 str. (All. 43-10)

*Narrateur : Ils emmenèrent Jésus chez le grand-prêtre,
où s'assemblèrent tous les chefs des prêtres, les anciens et les maîtres de la loi.
Pierre suivit Jésus de loin et il entra dans la cour de la maison du grand-prêtre. Là, il
s'assit avec les gardes et il se chauffait près du feu.*

*Les chefs des prêtres et tout le Conseil supérieur cherchaient une accusation contre Jésus
pour le condamner à mort, mais ils n'en trouvaient pas.*

*Beaucoup de gens, en effet, portaient de fausses accusations contre Jésus,
mais ils se contredisaient entre eux.*

Quelques-uns se levèrent alors et portèrent cette fausse accusation contre lui :

Accusateurs : « Nous l'avons entendu dire :

“Je détruirai ce temple construit par les hommes, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas une œuvre humaine.” »

Narrateur : Mais même sur ce point-là ils se contredisaient.

Le grand-prêtre se leva alors dans l'assemblée et interrogea Jésus :

Grand-Prêtre : « Ne réponds-tu rien à ce que ces gens disent contre toi ? »

Narrateur : Mais Jésus se taisait, il ne répondait rien.

Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau :

Grand-Prêtre : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu auquel vont nos louanges ? »

Jésus : « Oui, je le suis,

et vous verrez tous le Fils de l'homme siégeant à la droite du Dieu puissant ; vous le verrez aussi venir parmi les nuages du ciel. »

Narrateur : Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit :

Grand-Prêtre : « Nous n'avons plus besoin de témoins !

Vous avez entendu cette insulte faite à Dieu. Qu'en pensez-vous ? »

Narrateur : Tous déclarèrent qu'il était coupable et qu'il méritait la mort.

Quelques-uns d'entre eux se mirent à cracher sur Jésus,

ils lui couvrirent le visage, le frappèrent à coups de poing et lui dirent :

Accusateurs : « Devine qui t'a fait cela ! »

Narrateur : Et les gardes prirent Jésus et lui donnèrent des gifles.

Prière

Ô Christ, maltraité, torturé !

Partout où l'homme est maltraité, torturé,

c'est toi, Seigneur, qui souffre avec eux !

Pour chaque vêtement déchiré, pour chaque gifle donnée,

C'est toi qui es insulté, maltraité et torturé !

C'est comme ton vêtement qui est déchiré, une gifle que tu reçois.

C'est toi que l'on nie, ton amour que l'on refuse.

Partout où une autorité nie le droit de chacun à la dignité,

c'est ta dignité qu'elle nie.

Ô Seigneur, apporte ta paix au monde ! Amen

Narrateur : Tôt le matin, les chefs des prêtres se réunirent en séance avec les anciens et les maîtres de la loi, c'est-à-dire tout le Conseil supérieur.

Ils firent ligoter Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :

Pilate : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus : « Tu le dis. »

Pilate : « Les chefs des prêtres portent de nombreuses accusations contre Toi !

Ne réponds-tu rien ? Tu entends combien d'accusations ils portent contre toi ! »

Narrateur : Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.

A chaque fête de la Pâque, Pilate libérait un prisonnier, celui que la foule demandait.

Or, un certain Barabbas était en prison avec des rebelles qui avaient commis un meurtre lors d'une révolte.

La foule se rendit donc à la résidence de Pilate et tous se mirent à lui demander ce qu'il avait l'habitude de leur accorder.

Pilate leur répondit :

Pilate : « Voulez-vous que je vous libère le roi des Juifs ? »

*Il savait bien, en effet, que les chefs des prêtres
lui avaient livré Jésus par jalousie.*

*Mais les chefs des prêtres poussèrent la foule à demander
que Pilate leur libère plutôt Barabbas.*

Pilate s'adressa de nouveau à la foule :

*Pilate : « Que voulez-vous donc que je fasse
de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »*

Narrateur : Ils lui répondirent en criant : « Cloue-le sur une croix ! »

Pilate : « Quel mal a-t-il donc commis ? »

Narrateur : Mais ils crièrent encore plus fort : « Cloue-le sur une croix ! »

Pilate voulut contenter la foule et leur libéra Barabbas ;

puis il fit frapper Jésus à coups de fouet

et le livra pour qu'on le cloue sur une croix.

*Les soldats emmenèrent Jésus à l'intérieur du palais du gouverneur,
et ils appelèrent toute la troupe.*

Ils le revêtirent d'un manteau rouge,

tressèrent une couronne avec des branches épineuses et la posèrent sur sa tête.

Puis ils se mirent à le saluer :

Soldats : « Salut, roi des Juifs ! Sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

*De même, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi se moquaient de Jésus et se
disaient les uns aux autres :*

Accusateurs « Il a sauvé d'autres gens, mais il ne peut pas se sauver lui-même !

Que le Messie, le roi d'Israël descende maintenant de la croix !

Si nous voyons cela, alors nous croirons en lui. »

Narrateur : Ceux qui avaient été mis en croix à côté de Jésus l'insultaient aussi.

A midi, l'obscurité se fit sur tout le pays

et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Et à trois heures, Jésus cria avec force :

Jésus : « Éloi, Éloi, lema sabactani ?

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ô douloureux visage 452 les 4 str. (All. 33-13)

Narrateur : Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent

et s'écrièrent : « Écoutez, il appelle Élie ! »

*L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre et la fixa au bout d'un roseau, puis il la
tendit à Jésus pour qu'il boive et dit :*

« Attendez, nous allons voir si Élie vient le descendre de la croix ! »

Mais Jésus poussa un grand cri et mourut.

Ô Jésus ta croix domine 449 str. 1,3,5 (All.33-21)

ADORATION

Il s'est élevé devant Dieu comme une faible plante,

Comme un surgenon dans une terre aride,

*Sans beauté, sans stature ni attrait
Ni rien qui le fasse aimer,
Méprisé et dédaigné des hommes,
Homme de douleur en proie à la souffrance...
Maltraité, il s'est laissé humilier
Injurié, il a gardé le silence.
Comme un agneau mené à l'abattoir
Une brebis muette devant ceux qui la tondent ! (Ésaïe 53)*

*Et pourtant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
Et de nos péchés qu'il s'est chargé.
Après les épreuves de son âme,
Le Serviteur verra la lumière et sera comblé.
Par ses souffrances il justifiera des multitudes,
En se chargeant lui-même de leur péché.*

*A l'agneau immolé, puissance et sagesse,
Force, honneur, gloire et louange, (Apocalypse 5:12)*

au siècle des siècles, Amen (d'après la liturgie catholique ? Ou Taizé ?)

Ô Jésus notre frère 450 les 3 str. (All.33-01)

OFFRANDE

INTERCESSION

*Seigneur,
nous voulons t'apporter les fardeaux, les tristesses, les souffrances
de ceux pour lesquels nous te prions,
afin que tout ce qui pèse soit cloué sur ta croix
et trouve le chemin de la Résurrection.
Seigneur,
Toi qui aimes le plus petit d'entre nos frères,
Toi qui fût l'ami, des gens des tout-petits, des sans pouvoir,
des sans-abris, des renégats...
nous pensons devant toi aux plus pauvres parmi nous,
à ceux qui ne trouvent pas de travail,
à ceux qui connaissent des difficultés dans leur activité professionnelle,
à ceux qui se débattent dans des tracasseries administratives,
aux victimes de l'injustice,
à ceux qui se battent pour leur santé : nous prenons le temps du silence
pour faire apparaître en nos cœurs les visages de celles et ceux que nous savons dans la
peine.
(Silence 30s)
Seigneur, nous te prions pour ceux qui nous sont confiés,
pour que nous soyons source de vie pour eux, source de fraternité
comme de dignes frères et sœurs de ton Fils.*

*Père, merci pour tout ce qu'il y a de beau dans notre vie :
pour ceux qui nous aiment,
pour la beauté de ce monde,
pour la joie qui nous habite
pour l'avenir que tu ouvres devant nous...*

*Unis dans une même foi en toi,
dans la même consécration à ton service,
dans la communion de l'Église Universelle,
nos cœurs élèvent vers toi la prière
que le Christ nous a confiée :*

Notre Père...

Amen

Tu nous aimes, ô bon berger 457 les 2 str. All. 33-03

ENVOI

Dieu en personne descend vers ceux que les puissants rejettent et méprisent.

Soyons à ses côtés !

*Dieu en personne descend dans le tumulte des haines, des guerres,
des portes qui se ferment bruyamment, des murs qui se dressent,
Pour y incarner la réconciliation, l'accueil, le partage et la paix.*

Soyons à ses côtés !

*Dieu en personne naît en territoire occupé par le pouvoir de l'argent
et la peur de l'avenir,*

Pour y installer la puissance de l'amour.

Soyons à ses côtés ! Amen !

BÉNÉDICTION

Oui, allons avec notre foi, grande ou petite,

marchons avec force et courage aux côtés de notre Dieu :

Père, Fils, Esprit de Vie,

Il nous bénit et nous guide. Amen.

ANNEXE 2 - VENDREDI SAINT AVEC L'ACAT

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture propose sur son site une célébration chaque année. Voici celle de 2020.

Introduction

*Au Vendredi Saint, là, dans une condition extrême,
Jésus vit l'amour qui ne se referme jamais.
Restons avec lui, et à travers lui, avec tous les condamnés,
les bafoués, les torturés de ce monde.*

Cantique - Tel que je suis (ARC 420) - <https://youtu.be/Gfn2rGV3IKk>

Lecture de **Marc 15 versets 25 à 37 (traduction Nouvelle Bible Segond)**

Méditation

*Quel est ce chemin de souffrance et de douleur, où tu t'engages aujourd'hui,
Toi, Jésus, le fils du charpentier,
Toi, l'humble enfant de Nazareth ?
Quelle est cette force qui te fait garder le silence devant tes accusateurs ?
Quelle est cette passion qui te dévore et qui te pousse à la mort même, à la mort de la
croix ?
Chaque fois que nous entendons le récit de ta passion,
Chaque fois que nous refaisons avec toi le chemin de ta croix,
Chaque fois que nous contemplons ton visage de juste défiguré, un doute nous assaille.
Pourquoi ?
Pourquoi Dieu t'a-t-il ainsi abandonné ?
Pourquoi, dans ta révolte même,
T'es-tu abandonné dans la main du Père ?
Donne-nous de comprendre cet amour.
Donne-nous de découvrir dans cette folie
Le dévoilement même du cœur de Dieu.
Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !
André Beauchamp.*

Cantique - Jésus le Christ (Taizé) - <https://youtu.be/85BBC10Hr5M>

Prière d'intercession :

*Elle ne se résume pas à une simple mention, un balbutiement de nom.
Elle suppose de se mettre, en esprit, dans la présence de celui qui en est une victime
injuste
Toute souffrance est par définition injuste et nous place au cœur du mystère du mal en ce
monde.*

Cette prière doit en quelque sorte nous transporter auprès du prisonnier pour se faire source de consolation auprès de lui, en brisant la solitude dans laquelle on veut l'enfermer. Tous reconnaissent cette force de la solidarité humaine et priante.

Seigneur, dans ce monde des hommes meurent.

*Seigneur, dans ce monde des hommes ont faim de pain bien sûr,
mais aussi de tendresse, de dignité et de justice.*

*Seigneur dans ce monde, des hommes meurent parce qu'ils n'ont pas de raison de vivre,
parce qu'ils n'ont pas d'espérance.*

*Seigneur, dans ce monde, des mains sont fatiguées,
des genoux chancellent, des cœurs souffrent.*

*Nous te demandons du pain pour ceux qui ont faim de pain,
de l'amour pour ceux qui ont faim d'amour,
ta lumière pour ceux qui sont perdus
et ta parole pour ceux qui désespèrent.*

*Nous te demandons ta force pour ceux qui n'en peuvent plus,
un chemin de paix pour l'immense armée des réfugiés, des émigrés,
pour ceux qui sont persécutés, traqués, emprisonnés, torturés,
et la chaleur de ton amour pour ceux qui sont abandonnés.*

Michel Evdokimov

*Et réunis malgré la distance, en union de prière et de foi, nous disons :
Notre Père... Amen*

Confession de foi

Nous croyons en Dieu Nous croyons...malgré...

Malgré son silence et son secret,

nous croyons qu'il est vivant,

malgré le mal et la souffrance,

nous croyons qu'il a fait ce monde pour le bonheur et pour la vie,

malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur,

nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus Christ

Malgré les siècles qui nous séparent de lui, nous croyons en sa parole,

*malgré sa faiblesse et sa pauvreté, nous croyons que sa mort est notre vie, malgré nos
incompréhensions et nos refus nous croyons en sa résurrection.*

Nous croyons en l'Esprit Saint.

Malgré les apparences, nous croyons qu'il conduit l'église,

malgré la mort nous croyons en la résurrection,

malgré l'ignorance et l'incrédulité,

nous croyons que le royaume de Dieu est pour tous les hommes. AMEN

Prière d'envoi

Le sourire de ta paix

Seigneur Jésus, aux jours de ta vie terrestre

Tu as été le visage de la Paix de Dieu parmi les hommes.

Maintenant que Tu t'es rendu invisible c'est à nous, tes disciples

qu'il incombe de montrer ton visage de lumière, d'espérance et de paix.

*A l'heure où Tu nous envoies prier
pour tous ceux qui vivent la folie de la violence, nous t'adressons cette prière.
« Habite-moi Seigneur Jésus.
Efface-moi en Toi
rends-moi transparent à ta présence
Inspire-moi constamment l'attitude à prendre,
les paroles à dire, les silences à observer.
Apprends-moi à être le sourire de ta Paix.
Alors ma prière deviendra pour les torturés, les tués, les disparus,
leurs familles ainsi que les bourreaux, un chemin qui les conduit vers Toi » Amen.*
Cantique - Sur le chemin où tu appelles (ARC 883) <https://youtu.be/OAoylQgewg4>

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i comme dans le livre de Job : Dans le livre de Job, quatre amis viennent le trouver et lui expliquent tout ce que Dieu lui reproche : selon eux, il ne peut pas avoir été reconnu comme juste par Dieu, puisqu'il vit tant d'épreuves. Mais toute l'argumentation de Job tient dans ces phrases : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, que le nom de l'Éternel soit béni » et « Si nous acceptons de Dieu le bonheur, pourquoi refuserions-nous de lui le malheur ? »... Il reste juste, il reconnaît Dieu comme son seigneur et maître, il accepte de tout perdre, et même les souffrances qui lui sont infligées, mais il ne perd pas l'espérance. Job, pourtant, ne comprend pas cet acharnement contre lui, et crie sa colère vers Dieu : il « maudit le jour de sa naissance » tout en refusant de maudire Dieu lui-même. Dieu ne s'acharnera pas jusqu'à la mort du Juste, il n'en fait pas une victime expiatoire. Sa patience et sa fidélité seront récompensées à la fin de l'histoire.

ii Avant notre chapitre 50, le prophète a rappelé à ceux qui sont découragés le choix des enfants de Jacob comme peuple élu : « *Réconfortez mon peuple, et proclamez que son châtement est accompli... Jérusalem, dis aux villes de Juda : voici votre Dieu !* ». Aux effrontés qui font des reproches à Dieu, il a rappelé que l'infidélité vient d'Israël, qu'elle ne peut être compensée par les sacrifices au Temple. A ceux qui se scandalisent du choix de son Messie, il rappelle – avec des accents proches du livre de Job - l'humilité nécessaire de la créature envers son créateur. Enfin, à ceux qui se détournent du Dieu d'Israël, tentés par les dieux babyloniens, il démontre l'inconsistance de ces idoles.

iii Ésaïe 52 v 14 Dans le Psaume 44, on trouve les mêmes accents de la part de l'auteur, qui se compare à « *des moutons qu'on mène à la boucherie* » ou à un serpent, « *à plat ventre sur le sol* » comme l'animal maudit de la genèse ...

iv C'est archaïque : lorsque le chasseur préhistorique rentre à la maison bredouille, il se défoule sur sa femme et ses enfants, sauf s'ils lui offrent une bonne soupe ! Voyez l'histoire du plat de lentilles d'Esäü

v Exode 12 v 5

vi Luc 2 v 23 + Exode 13 v 13

vii Ézéchiel 18:23 « *Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ?* »